

DOSSIER DE PRESSE

BOW'T TRAIL Rétrospek



météo

journal metro.com
Mercredi 12 février 2020

CULTURE



Le premier film québécois Netflix aux RVQC

Jusqu'au déclin, la première production originale de Netflix au Québec, sera présentée en primeur aux Rendez-vous Québec Cinéma (RVQC) le 28 février. Ce thriller qui se déroule dans le nord du Québec est le premier long métrage du cinéaste Patrice Laliberté. La 38^e édition des RVQC aura lieu du 26 février au 7 mars. **met**

Danser pour la postérité

Danse. Après le cinéma documentaire, le théâtre documentaire ou encore la BD documentaire, place à la chorégraphie documentaire. Avec *Bow't Trail Rétrospek*, Rhodnie Désir complète une œuvre d'envergure sur l'afrodescendance.



MARIE-LISE ROUSSEAU
rrousseau@journalmetro.com

«Quand j'étais petite, mes parents étaient convaincus que j'allais devenir chercheuse. Premièrement, parce que j'étais nerf! Deuxièmement, parce que j'allais voir tous mes voisins, je les interviewais, puis j'écrivais ce qu'ils me disaient. Je recueillais des informations sur la vie de mon quartier, et on venait me voir pour savoir ce qui se passait! raconte Rhodnie Désir en éclatant de rire. Ce qui m'intriguait, c'est le quotidien des gens.»

Fascinée par l'être humain et curieuse de nature, la chorégraphe puise son inspiration dans ses rencontres. *Bow't Trail Rétrospek*, qu'elle présente à Montréal, est le résultat de huit ans de recherches qui l'ont menée dans cinq pays d'Amérique à la rencontre de divers peuples afrodescendants.

Bow't, c'est pour tout, qui signifie bateau en anglais. C'est aussi le nom de la première œuvre de ce cycle créatif, qu'elle a présentée en 2013. *Trail*, c'est pour le chemin qu'elle a parcouru, tant physiquement que symboliquement. *Rétrospek*, c'est la somme de tout ce travail.

«Au départ, je ne qualifiais pas ça de documentaire, explique Rhodnie Désir, atterrée dans une loge du Théâtre Espace Libre. J'aborde beaucoup la création par le jeu, même quand c'est très lourd. Si je ne joue pas, je ne crée pas! Mais tout mon parcours s'est fait en rencontrant des gens et en les écoutant, donc oui, ça devient



Rhodnie Désir présente *Bow't Trail Rétrospek* du 13 au 22 février au Théâtre Espace Libre. / JESSIE ROSS/ARND BRONKHORST

«Le *Bow't Trail*, par nature, est fait pour être raconté. Ce serait égocentrique de ne pas le faire. Et je me ferais du mal, je tomberais malade si je gardais tout pour moi.»

Rhodnie Désir, chorégraphe

du documentaire. Je suis devenue cette caméra, ce corps qui garde la mémoire.»

La mémoire, ici, c'est le patrimoine chorégraphique et rythmique de diverses populations afrodescendantes qu'elle a rencontrées au Brésil, au Mexique, à Haïti, aux États-Unis et au Canada.

Qui dit afrodescendance, dit esclavage, donc également héritage lourd à porter. En allant à la rencontre de ces populations, la chorégraphe a été confrontée à la violence de leur histoire et, par le fait même, de la sienne, étant elle-même d'origine haïtienne.

«Les gens pensent que le *Bow't Trail* s'est fait de façon tellement belle, mais non! Ça été une lutte dans tous les pays, même au Canada», dit-elle.

Au cours de chacun de ses séjours d'un mois, elle a créé auprès d'artistes locaux et

interviewé divers spécialistes afin d'en connaître davantage sur l'histoire de ces cultures.

Ces rencontres sont immortalisées dans les cinq épisodes de l'éclairante web série documentaire *Bow't Trail*, disponible sur Tou.Tv.

Une traversée du désert

Comment tout ce bagage qu'elle a accumulé se traduit-il en mouvements dans un solo chorégraphique? À l'instar de son périple en Amérique, Rhodnie Désir décrit sa performance comme une «traversée du désert».

«Je n'ai aucune idée où se trouve l'eau ou si des gens seront sur mon chemin pour m'aider, illustre-t-elle. Je me retrouve seule.»

Seule à danser, mais pas seule sur scène, puisqu'elle y sera accompagnée de deux musiciens, Moïse Yawo Matey et Engone Endong. Derrière

elle, un grand écran projettera toutes ces années, Rhodnie Désir sentait le besoin de le porter en solo devant public.

«Pour comprendre cette solitude, ce fracassement psychologique, ce trauma...» Car ce *Bow't Trail*, ce périple, a été déstabilisant pour l'artiste. «On ne connaît pas ces histoires, et ceux qui me les ont livrées les ont vécues la plupart du temps. C'est très profond.»

Mais de toute cette expérience jaillit une lumière. D'un soir à l'autre, la représentation ne sera pas tout à fait la même, l'artiste se permettant une part d'improvisation. «J'ai mon canevas, j'ai mes points de repère, je sais où je m'en vais, mais ce qui se crée entre les segments change. Certains soirs, je me mets à chanter et ce n'est pas prévu, parfois je lâche un cri parce que c'est ce que je ressens dans mon corps.»

C'est une question de liberté, dit-elle. «C'est ce qui m'étouffait avec le ballet classique; on comptait toujours de un à huit. Est-ce qu'on peut compter autrement? Est-ce qu'on peut faire éclater les formes?»

Comme elle a porté ce pro-

jet ambitieux sur ses épaules toutes ces années, Rhodnie Désir sentait le besoin de le porter en solo devant public.

«Pour comprendre cette solitude, ce fracassement psychologique, ce trauma...»

Car ce *Bow't Trail*, ce périple, a été déstabilisant pour l'artiste.

«On ne connaît pas ces histoires, et ceux qui me les ont livrées les ont vécues la plupart du temps. C'est très profond.»

Mais de toute cette expérience jaillit une lumière.

D'un soir à l'autre, la représentation ne sera pas tout à fait la même, l'artiste se permettant une part d'improvisation.

«J'ai mon canevas, j'ai mes points de repère, je sais où je m'en vais, mais ce qui se crée entre les segments change. Certains soirs, je me mets à chanter et ce n'est pas prévu, parfois je lâche un cri parce que c'est ce que je ressens dans mon corps.»

C'est une question de liberté, dit-elle. «C'est ce qui m'étouffait avec le ballet classique; on comptait toujours de un à huit. Est-ce qu'on peut compter autrement? Est-ce qu'on peut faire éclater les formes?»

Comme elle a porté ce pro-

jet ambitieux sur ses épaules toutes ces années, Rhodnie Désir sentait le besoin de le porter en solo devant public.

«Pour comprendre cette solitude, ce fracassement psychologique, ce trauma...»

Car ce *Bow't Trail*, ce périple, a été déstabilisant pour l'artiste.

«On ne connaît pas ces histoires, et ceux qui me les ont livrées les ont vécues la plupart du temps. C'est très profond.»

Mais de toute cette expérience jaillit une lumière.

D'un soir à l'autre, la représentation ne sera pas tout à fait la même, l'artiste se permettant une part d'improvisation.

«J'ai mon canevas, j'ai mes points de repère, je sais où je m'en vais, mais ce qui se crée entre les segments change. Certains soirs, je me mets à chanter et ce n'est pas prévu, parfois je lâche un cri parce que c'est ce que je ressens dans mon corps.»

C'est une question de liberté, dit-elle. «C'est ce qui m'étouffait avec le ballet classique; on comptait toujours de un à huit. Est-ce qu'on peut compter autrement? Est-ce qu'on peut faire éclater les formes?»

Comme elle a porté ce pro-

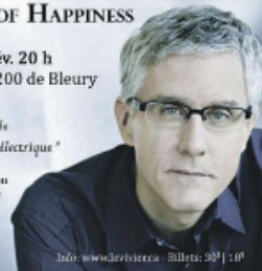
TIM BRADY INSTRUMENTS OF HAPPINESS

Samedi 15 fév. 20 h
ÉGLISE DU GÉSÙ, 1200 de Bleury

* Musique lente et tranquille
à la recherche du bonheur électrique *

Un univers de méditation et son immersif dans une acoustique remarquable avec 4 guitares électriques et 3 chanteurs de la compagnie Stride Dance.

Info: www.stridedance.ca - Billets: 30\$ / 10\$



Espace Libre présente « Bow't Trail Retrospekde » de Rhodnie Désir

Créations du 13 au 22 février

🕒 17 janvier 2020, 00h05

Sucre, café, Blues, Samba, tabac... De l'omniprésence des cultures afrodescendantes à la reconnaissance de leurs sources racontées par une chorégraphe afrodescendante, le citoyen québécois est-il prêt à faire face à son histoire ? « Bow't Trail Retrospek » est une oeuvre de mémoire et de courage. C'est un spectacle chorégraphique documentaire en deux temps et à quatre corps : une danseuse, deux musiciens et un écran immersif de projections numériques. La démarche de la chorégraphe et interprète Rhodnie Désir a pour point de départ la pièce « Bow't » créée en 2013.



« Bow't Trail ». Photo: Espace Libre

La chorégraphe, mue par la volonté et le besoin de transcender ses origines, effectue des recherches depuis 2015 dans six pays des Amériques, pour s'imprégner des cultures et des rythmiques africaines déployées par les peuples qui y ont été déportés. Elle crée, entre autres, à partir du jungo (Brésil), du danmyé (Martinique), de la danse vaudou (Haïti), du son jarocho (Mexique), du blues (Nouvelle-Orléans) et du gospel croisé aux rythmiques Mi'kmaq (Canada).

Sur la scène d'Espace Libre, Rhodnie Désir offre un dernier « Bow't », l'ultime et huitième recreation de l'oeuvre originale, avec autour d'elle des projections vidéo illustrant sa démarche auprès des porteur-teuse-s de mémoire l'ayant inspirée, unissant le public à la matière et l'englobant de textures d'images et de sons aux dimensions plurielles. L'immersion est aussi vécue par les spectateur-trice-s grâce à une application numérique interactive de mémoire et de courage.

« Cette oeuvre empreinte de
dû traverser émotionnellement
est question d'histoire, mais s
et présent, et tout comme mo

« Cette oeuvre empreinte de lumière vous donne accès à mes pensées, à ce que j'ai dû traverser émotionnellement et mentalement, commente Rhodnie Désir. Oui il est question d'histoire, mais surtout du corps dans ce système colonial. Entre passé et présent, et tout comme mon corps : cette pièce est politique ! »

Rhodnie Désir

« Bow't », c'est le nom de l'oeuvre originale de Rhodnie Désir qui s'inspire du mot « bateau » en anglais, mais aussi de BOW dans différentes langues (s'incliner, remercier, proue d'un navire, à côté de, donner...).

« Trail », c'est cette route économique de près de 500 ans gravée dans les eaux et les terres, l'issu du colonialisme, mais également le parcours international physique et de mémoire de l'artiste. « Rétrospek », c'est la rétrospective de ces huit dernières années de recherches donnant lieu à la 8e et ultime version. Chaque représentation sera suivie d'une discussion avec le public.

Pour prolonger l'expérience, le public peut suivre la websérie de 5 épisodes réalisés par Marie-Claude Fournier (production ex. : Rhodnie Désir / production : Kngfu) sur Tou.tv, de même que le Webdocumentaire de 75 vidéos dès le début 2020 sur ARTV. Un long métrage, « Bow't Trail : Créer pour ne pas crier » (Radio-Canada), sortira à l'automne 2020.

Rhodnie Désir

Diplômée en communications et en marketing (Université de Montréal, HEC Montréal), en lancement d'entreprise (SAJE Montréal Métro) et du Programme d'entraînement et de formation artistique et professionnel en danse africaine (Zab Mabougou/Compagnie Danse Nyata Nyata), elle a suivi des stages professionnels avec des maîtres tels que Koffi Kôkô, Seydou Boro, Salia Sanou, Lena Blou, Peniel Guerrier, Zelma Badu-Young, Bakari Lindsay et Sully Cally.

Son oeuvre phare « Bow't » (2013) la fait rayonner sur la scène locale et internationale (Burkina Faso, Brésil, Martinique, Haïti), s'ajoute à son répertoire de huit oeuvres (« VÍ », « VÍ[REC] », « É'TA », « Bow't », « Ayewa », « D2us't », « Dusk society », et actuellement en création : « Mwon'd ») et à ses collaborations avec la compagnie contemporaine martiniquaise Art&Fact (« Deux love me tender » - 2016-2017 / Martinique, Cuba).

Elle est l'unique canadienne et artiste de la danse à être invitée comme panéliste spécialiste au séminaire « Les artistes et la mémoire de l'esclavage : résistance, liberté créatrice et héritages » (UNESCO/2015).

RHODNIE DÉSIR

DANSER L'HISTOIRE, RACONTER LES RYTHMES

PARTAGEZ



Du 13 au 22 février 2020, l'Espace Libre proposera le *Bow't Trail Retrospek* de la chorégraphe montréalaise Rhodnie Désir pour huit représentations. Elle dansera l'origine des rythmiques africaines et racontera leurs liens avec les mouvements de résistance. Son œuvre est le résultat de ses recherches et voyages dans six pays d'Amérique à la rencontre d'acteurs locaux spécialistes du sujet.

Pendant huit ans, la quête artistique et identitaire de Rhodnie Désir a été jalonnée par l'envie de transmettre des savoirs. Animée par l'urgence de danser l'impact de plus de 400 ans d'histoire de l'esclavage et des traites négrières transatlantiques, l'artiste montréalaise a mondialisé son propos : dès le 13 février sur la scène de l'Espace Libre à Montréal, il ne s'agira plus uniquement de raconter un crime contre l'humanité. Ce sera en fait l'histoire d'une création artistique et numérique qui conjugue avec brio l'ancestralité et la contemporanéité.

Avec *Bow't Trail Retrospek*, elle achève un chapitre et passe le flambeau à la jeunesse. Dans cette oeuvre, les images, la lumière, les chants, son corps et les objets sont des composantes à la fois uniques et complémentaires. « *En regardant le spectacle, on peut avoir le sentiment que je suis la première à débiter le mouvement parce qu'on me voit bouger alors que la lumière aura débuté dix minutes avant pour donner ce sentiment intérieur particulier* », détaille la danseuse.

Sur scène, Rhodnie Désir raconte au public l'origine des rythmes, aujourd'hui populaires, qui sont nés de la violence d'un système d'exploitation, du déracinement, de la migration et de la déportation de plusieurs hommes, femmes et enfants asservis. Un propos essentiel abordé de façon à entamer un dialogue.

Bien plus tard, ces rythmes ont été compartimentés dans des genres musicaux que sont le jungo au Brésil, le damyé en Martinique, le blues en Nouvelle-Orléans et le gospel. Notons d'ailleurs que ce dernier genre côtoie dans le spectacle des rythmiques mi'kmaq, notamment pour souligner la présence des premiers peuples autochtones au Canada et leurs liens avec les afrodescendants.

Tout ce legs culturel est enraciné dans un combat pour la justice et l'égalité et est commun à de nombreuses communautés opprimées. En somme, la démarche artistique de Rhodnie Désir se crée autour du mouvement au sens large, qu'il soit social, politique, psychologique ou culturel, pourvu qu'il soit motivé par son cri de liberté.

Une démarche, des questions

Tout a commencé en 2012 par le spectacle *Bow't*, un titre qui pourrait se traduire par « un bateau » en français, « le don », en créole haïtien et « s'incliner, remercier ou la proue d'un navire » en anglais. Ce seul mot suffit à nous imaginer le déracinement, les douleurs et la résilience qui y sont associés.

Avec ce premier volet, Rhodnie Désir comprend l'impact psychique associé à la migration et à la déportation et crée un pont entre le passé et le présent. Avec elle sur scène, trois bancs de bois, représentant des maisons déplacées, des bateaux suspendus en papier et un maestro du tambour lui permettant d'évoluer dans sa narration par ses mouvements.

Seul hic, malgré quelques représentations, *Bow't* ne reçoit pas l'accueil espéré dans le Québec hors Montréal. Aux dires de la danseuse, certains décideurs considéraient même que la migration n'était pas un sujet qui les concernait. Elle crée donc une réponse intelligente aux difficultés qu'elle éprouvait à faire tourner son œuvre et reconnaître la pertinence de son travail. « *J'avais deux choix : soit j'arrêtais tout et je déprimais parce que je vivais avec mon œuvre du racisme systémique, qu'il soit nommé explicitement ou non, soit j'utilisais la création pour démontrer à quel point les voix de l'afrodescendance sont plurielles et bel et bien contemporaines.* »

Ces embûches motivent encore plus Rhodnie Désir. Elle approfondit ses recherches et sa quête identitaire, élargissant ainsi son propos. Pour comprendre l'héritage culturel du commerce triangulaire, elle crée une seconde œuvre : le *Bow't trail*, un périple de plus de 42 000 km à travers les Amériques, avec six points d'ancrage marqués par l'afrodescendance : Halifax, la Nouvelle-Orléans, le Brésil, Haïti, la Martinique et le Mexique. Chacune de ses escales ne durait pas plus d'un mois et se terminait par la création de l'œuvre originale en collaboration avec un tambourinaire local du lieu désigné.

Pendant cinq ans, ces haltes à travers les Amériques lui permettent de rencontrer des historiens, des ethnomusicologues, des militants, des sociologues, des musiciens ou des enseignants qui ont su conjuguer les danses et les rythmes pour s'émanciper, se lever contre le génocide culturel et l'assimilation et s'affranchir des systèmes d'asservissement en place, tels l'esclavage et la traite négrière, la ségrégation, le racisme et l'apartheid économique et social.

Expériences documentées

Le *Bow't trail* est bien plus qu'un spectacle de danse afrocontemporaine : c'est un travail chorégraphique et documentaire. Pour donner un sens à l'expérience internationale et transformer ses recherches en réflexions collectives, l'ensemble du processus a été documenté en sons et images par la réalisatrice Marie-Claude Fournier et son équipe.

Les cinq premiers épisodes de la web série *Bow't trail* : créer pour ne pas crier retracent les moments forts vécus par la chorégraphe dans ces pays d'Amérique. Ils sont disponibles depuis le début de l'année sur Ici ARTV. On y suit Rhodnie Désir à travers la découverte de quartiers et de lieux de mémoire significatifs de l'afrodescendance mexicaine, brésilienne, américaine et canadienne.

Le public sera d'ailleurs invité prochainement à approfondir ces thématiques à travers un complément numérique qui a été présenté à la fin de l'année 2019 lors d'une soirée d'ouverture.

« *Il y a entre quatre et cinq heures de contenu réalisé dans cinq des territoires, la Martinique n'en faisant pas partie. Et tout se complète avec le Bow't Trail Retrospek, un spectacle où je ramène la somme de tout ce travail et de ces voyages de façon chorégraphique* », raconte la danseuse.

C'est la raison pour laquelle on la retrouvera sur scène dans son *Bow't Trail Retrospek* avec ses trois boîtes en bois et deux musiciens togolais et gabonais, pour souligner l'ancrage purement africain. Elle mettra en mouvements les traces de l'histoire de ses ancêtres avec l'aide de projections numériques des images tournées dans ces six pays, incluant la Martinique, totalement reconditionnées par Manuel Chantre, un artiste en arts visuels québécois-réunien. « *Ce qui est beau, c'est que toutes les personnes qui m'entourent dans ce travail ont un certain ancrage dans l'afrodescendance et participent à la transmission de ces savoirs-là* », explique Rhodnie Désir. Même le public est invité à participer à chaque représentation par le biais d'une application mobile. Leur téléphone cellulaire sera un élément qui leur permettra de discuter avec les interprètes sur scène, et ce, dès le début du spectacle. Ces petits plus rendront chaque prestation unique.



Le poids de l'histoire

En voyage, la Montréalaise est arrivée à vif, sans trop connaître l'histoire des pays choisis dans le but de recevoir toutes les connaissances des acteurs locaux sans a priori. « *Quand tu ne sais pas ce que tu cherches et que tu arrives sur le terrain, tout peut arriver : le pire comme le meilleur. Des personnes ont accepté de me parler parce qu'on le faisait avec le corps et pas par écrit. Un ancien porteur de savoir rencontré en Martinique m'a même dit avant son décès qu'il acceptait de me rencontrer pour une seule raison : si je choisisais de mentir sur l'histoire, mon corps me trahirait. Ce qu'il me disait en fait c'est que l'information qu'il me confiait pouvait me blesser si jamais je ne la retransmettais pas fidèlement* », nous confie-t-elle avec émotion.

En découvrant des pans de son histoire et de celle de ses ancêtres, Rhodnie Désir ne cache pas avoir frôlé la dépression. À l'entendre, le fait d'extirper ses ressentis par la création l'a même littéralement sauvée.

Si elle tente de se concentrer sur les initiatives culturelles positives découvertes sur le terrain, elle n'oublie pas qu'elles se sont créées dans la violence. « *Ça fait mal de rencontrer des personnes qui se battent depuis bien plus longtemps que toi sur les mêmes sujets. Pour ne citer que l'exemple du Brésil où je tenais à aller parce que c'est le dernier pays à avoir aboli l'esclavage, nombreux sont les afrodescendants qui se font charcuter à la minute parce qu'ils militent pour leurs droits. On ne peut pas rester indifférent face à de telles injustices. Être un corps en mouvement dans les rues brésiliennes pendant que les femmes noires manifestent parce que leurs enfants sont à risque tous les jours, ne serait-ce qu'en traversant une rue, non on ne peut pas rester indifférent ! D'autant plus quand certaines de ces inégalités ont encore des effets aujourd'hui et pas uniquement au Brésil ou au Mexique, mais chez nous, à Halifax par exemple* », témoigne la Montréalaise qui rappelle l'importance de savoir quand continuer, quand se battre et surtout quand s'arrêter.

Le combat, Rhodnie Désir l'a mené ardemment en 2018 lors de la polémique sur les spectacles de SLĀV et Kanata de Robert Lepage. Elle a enchaîné les entrevues dans les médias pour, dit-elle, vulgariser ce qu'il se passait à ce moment-là.

Poto-mitan

Rhodnie Désir serait appelée dans le pays de ses parents, Haïti, une femme poto-mitan. Cette expression renvoie au poteau central du temple vaudou autour duquel tout s'organise et s'appuie et image parfaitement la force de la figure maternelle dans un foyer.

C'est en voyageant que la chorégraphe a goûté. On entend par exemple très peu par exemple dans la transmission par les chœurs de la chanson populaire en Nouvelle-Orléans les mères ont vécu en termes de résistance : cale de bateau, sans manger, battues ou même naissance par l'amour. Elles ont su que reconnaître leur niveau de résilience

« *Quand on parle de cette histoire, j'ai en moi l'image d'un volcan qui a eu sa lave étouffée en disant qu'il ne s'était rien passé. Or, dans un volcan, tout se passe à l'interne et, même s'il n'est pas en éruption, qu'il est en dormance, il peut rugir à n'importe quel moment... C'est ça la résistance.* »
Rhodnie Désir

Puis, ce n'est pas donné à tout le monde de parcourir autant de kilomètres à la recherche de son histoire et de celle de ses ancêtres et, chose certaine, ce n'est pas de tout repos, surtout lorsqu'il faut convaincre que le but de ses recherches est pertinent et nécessaire. « *On peut compter sur nos doigts le nombre de femmes noires que nous retrouvons sur les scènes québécoises alors même que nous sommes plusieurs à faire ce métier. Malgré toutes les difficultés et, je pense, grâce à ma reconnaissance à l'international, lorsque j'ai présenté l'ensemble du travail à des diffuseurs québécois, j'ai senti une ouverture plus franche par rapport à 2014. Cela signifie que soudainement, il y a eu un retournement de la situation* », témoigne l'artiste.

Malgré toute la fierté qu'elle a certainement raison de ressentir, Rhodnie Désir porte encore en elle l'impact psychologique de l'ensemble de ses recherches. Toutes ses escales dans les Amériques ont eu leur lot de difficultés et tout n'a pas été rose. « *Certains pensent que j'ai été payée pour voyager, mais ne savent pas que j'ai dormi sur du béton à même le sol parfois.* » On comprend vite son niveau d'engagement dans ce projet lorsqu'on la voit danser enceinte, comme si de rien n'était.

D'ailleurs, quand vient le temps de nous parler de son fils d'un an et demi et de la façon dont elle lui expliquera plus tard sa démarche artistique et ses origines, la chorégraphe confie avoir réalisé avec l'expérience Bow't qu'on n'a pas besoin d'utiliser tout le temps le mot « *traite négrière* » pour expliquer l'histoire. La maman est convaincue qu'elle lui racontera tout cela au quotidien par le choix scrupuleux de ses livres ou de ses jouets. « *Quand on parle de cette histoire, j'ai en moi l'image d'un volcan qui a eu sa lave étouffée en disant qu'il ne s'était rien passé. Or, dans un volcan, tout se passe à l'interne et, même s'il n'est pas en éruption, qu'il est en dormance, il peut rugir à n'importe quel moment... C'est ça la résistance* », conclut la chorégraphe.

CRITIQUES

Bow't Trail Retrospek : La marque des routes tracées puis recouvertes



PAR PHILIPPE MANGEREL
16 FÉVRIER 2020

COMMENTAIRES

🗨️ 0



En plein Mois de l'histoire des Noirs, par ailleurs le plus court du calendrier, [Rhodnie Désir](#) débarque à Espace Libre pour nous présenter le point culminant de son projet de danse documentaire, qui l'a menée un peu partout en Amérique, dans différents milieux de la diaspora africaine. À la suite d'une longue recherche qui a conduit la chorégraphe en Haïti, en Martinique, au Brésil, au Canada, au Mexique et aux États-Unis, *Bow't Trail Retrospek* revient sur les moments marquants des performances réalisées dans ces endroits et ferme la boucle commencée par *Bow't* en 2013.



Kevin Calibote

Ces séjours ont d'ailleurs fait l'objet d'une websérie documentaire qui explicite la démarche de la créatrice et l'ampleur de sa quête. Elle y aborde le rôle mémoriel et politique de plusieurs expressions artistiques – danse vaudou haïtienne, jungo brésilien, danmyé martiniquais, jarocho mexicain, blues néo-orléanais, gospel teinté de rythmiques m'ikmaq haligonien – ancrées dans leurs origines africaines, métissées par la rencontre d'un nouvel espace et de nouvelles cultures (autochtones, européennes), exprimant un désir de liberté, de résistance et de résilience. L'artiste les intègre à sa propre expérience du mouvement et les fait résonner avec son héritage ; une expérience complexe, fougueuse et émouvante, d'une grande force évocatrice.

Mémoire collective

« Bow't » fait référence au bateau, symbole antithétique s'il en est, qui renvoie au large et à l'horizon méditatif comme à la déportation, marque sanglante et indélébile de l'occupation du continent américain et de la mise en esclavage des populations afrodescendantes. Ce premier mot rappelle aussi l'inclinaison du corps, sa soumission imposée. Un titre aux significations multiples qui convient bien à cette œuvre plurielle.

La scène est dépouillée : quelques accessoires, dont les trois boîtes gigognes que Désir a portées avec elle dans son périple, un écran géant posé en angle en fond de scène et, de chaque côté, dans l'ombre, un musicien. L'intention est de créer un environnement immersif, où la source principale de lumière provient de l'écran qui diffuse des images floues provenant des lieux visités, et dans lequel les percussions sont omniprésentes et se répondent. L'œil se concentre sur l'avant-scène ouverte et nue, où évolue la danseuse. La gestuelle codifiée juxtapose des phrases d'une lenteur solennelle à des moments de frénésie anxiogène. Seule dans ce grand espace en clair-obscur, l'artiste, d'abord enveloppée d'un ample tissu bruisant, se révèle petit à petit au public.

Le corps puissant de Rhodnie Désir exprime, avec un contrôle parfait de chaque muscle, une émotion vibrante qui emplit l'espace et transpire jusqu'au dernier rang de la salle. Chaque position est obtenue grâce à une volonté visible et déstabilisante. Plus souvent penché que droit, horizontal que vertical, ce corps montre la difficulté de se tenir et de se maintenir debout, la tension qu'il doit surmonter, empêché par le poids de ce qui le retient au sol et qui gêne ses mouvements : la roche que Désir pose sur sa nuque ou qu'elle présente avec défiance au public ; le tissu qui la magnifie et l'étouffe ; la crinoline qui la dessine et l'emprisonne ; les trois boîtes, à la fois lieux de repos et contraintes pour les bras, la tête et les jambes.

Bow't Trail Retrospek est un palimpseste d'une beauté grave, enrichi par la recherche de son autrice et les couches successives de sa création. Si quelques longueurs sont ressenties dans les transitions, celles-ci nous paraissent toutefois nécessaires afin que le public, comme l'interprète, puisse reprendre son souffle, apaiser l'atmosphère et trouver ses marques avant de reprendre sa quête.

On sent la créatrice chargée – de ses voyages, de ses découvertes, de ses expériences, de ses rencontres. Le corps, à la fois mouvement et caisse de résonance, cherche sans relâche les traces, les signes, les échos, sur le sol et dans les objets qu'il manipule. C'est ainsi que Désir se présente en tant que dépositaire d'une vaste mémoire collective et d'une histoire aux ramifications terribles, aujourd'hui encore trop souvent dissimulées, pourtant vives, qui dépassent l'individu et les territoires.




Kevin Calixte

Bow't Trail Retrospek

Chorégraphie, direction artistique, compositions vocales et interprétation : Rhodnie Désir. Musique : Engone Endong et Jahsun. Conception lumière et innovation : Juliette Dumaine et Jonathan Barro. Conception vidéo : Manuel Chantre. Conception costumes : Mélanie Fererro. Beatmaker et composition sonore : Engone Endong. Direction de production et technique : Rasmus Sylvest. Une coproduction de RD Créations et du Centre national des Arts, présentée à Espace libre jusqu'au 22 février.

Une discussion avec la chorégraphe est prévue après chaque représentation.

« *Bow't Trail Retrospek* est un palimpseste d'une beauté grave, enrichi par la recherche de son autrice et les couches successives de sa création. Si quelques longueurs sont ressenties dans les transitions, celles-ci nous paraissent toutefois nécessaires afin que le public, comme l'interprète, puisse reprendre son souffle, apaiser l'atmosphère et trouver ses marques avant de reprendre sa quête. »
Philippe Mangerel



Sur les pas du spectateur

Sur mes pas en danse: Inspirants carnets de voyage de Rhodnie Désir avec "BOW'T TRAIL Retrospek »

Je dois me le concéder encore une fois, j'apprécie énormément les œuvres chorégraphiques qui ont un propos (dans la partie U.V. du spectre d'une oeuvre !), mais qui aussi me laisse de la place pour mon interprétation. Je me souviens encore des pas sur scène de Caroline Laurin-Beaucage avec sa pièce "Intérieurs", il y a quelques mois. Parcourant le "monde", elle a rempli sa mémoire et a construit une oeuvre où elle nous avait présenté son "carnet" chorégraphique de voyage fort riche, pendant que moi j'y voyais mon histoire !



Photo tirée du site de l'Espace libre.

C'est dans la perspective de découvrir ce même type de démarche que mes pas m'amenaient jusqu'à L'Espace Libre à la rencontre de Rhodnie Désir qui nous proposait avec "BOW'T TRAIL Retrospek". Oeuvre construite depuis le "cristallite" de sa démarche, soit "BOW'T", créé et présenté en 2013. Depuis, comme le programme de la

soirée sur le site du lieu de présentation nous l'indique, elle a cristallisé son propos "entre autres, à partir du jungo (Brésil), du danmyé (Martinique), de la danse vaudou (Haïti), du son jarocho (Mexique), du blues (Nouvelle-Orléans) et du gospel croisé aux rythmiques Mi'kmaq (Canada). Je dois ajouter que de Rhodnie Désir, j'avais grandement apprécié sa proposition "Dusk Society" présentée dans le cadre de la plus récente édition (en juillet 2019) de "Danses au crépuscule", présentée à Repentigny. Une proposition dans laquelle j'avais vu une ouverture aux autres et de la destruction des barrières entre humains.

C'est avec tout cela en tête que j'attends que la salle se remplisse et que le "voyage" commence. Et qui commence d'une façon que j'apprécie beaucoup ! Soit tout lentement, tout en douceur, avec devant moi, une forme qui a des allures d'un rocher avec projeté sur l'écran, "le monde devant moi" !

Et pour la suite, j'y trouve mon plaisir d'interprétation face aux différents tableaux. L'éveil, la libération, l'affirmation et la transformation de cette femme en action que je sens parfois affronter l'adversité. Accompagnée par deux musiciens (Engone Endong et Jahsun) en symbiose avec ce que je vois, je me sens libre d'interpréter ce que je vois. Cette femme utilise aussi des objets et des vêtements dont le sens que j'y donne, évoluent dans le temps. Cette "robe" blanche que je vois passe d'un symbole d'espoir en un autre d'enfermement ! Ces petites tables qui s'emboîtent et qui sont utilisées, pour entre autres tenter d'enfermer les idées dans sa tête. Et aussi cette pierre qui agit sur elle mais aussi sur le sol et qui résonne en moi !

Sa présence est forte et ses gestes sont fort beaux mais surtout, porteurs de significations. Et lors de la discussion d'après représentation, je suis fort heureux de découvrir qu'elle nous avait laissé toute la latitude pour que l'on puisse y trouver notre interprétation. De ces moments, comme un souffle connecté à la mémoire, je les ai ressentis comme des porteurs d'espoir.

Et encore, lors de la rencontre d'après représentation, je suis séduit par la beauté et la sincérité du propos de la créatrice, comme aussi du rayonnement de son regard et de sa réaction face aux questions et aux commentaires des spectateurs. J'ai aussi appris que cette oeuvre n'est pas la même tous les soirs et qu'eux, les musiciens, doivent être fort attentifs pour accompagner, tout en symbiose, cette femme. Les échanges de regard indiquaient bien qu'ils devaient rester fort alertes !

Et comme je l'ai mentionné, je me promets de la revoir, pour mon plaisir d'avoir à refaire une histoire !



THÉÂTRE ÉCHOS DE SCÈNE



La chorégraphe Rhodnie Désir propose une ultime rétrospective de son spectacle *BOW'T*.

PHOTO TIRÉE DU SITE WEB D'ESPACE LIBRE

DANSE

LE DÉSIR DE RHODNIE

Du 13 au 22 février, à Espace Libre

Le spectacle *BOW'T TRAIL Retrospek* s'amène dès demain, mercredi, à Espace Libre. Projet de la chorégraphe Rhodnie Désir, ce spectacle est la conclusion d'une démarche artistique amorcée avec la pièce *BOW'T* (faisant référence au bateau et, par la bande, à la déportation et à l'immigration), présentée en 2013. Cette rétrospective s'annonce comme l'ultime et huitième recreation de l'œuvre originale, la chorégraphe ayant effectué des recherches depuis 2015 dans six pays des Amériques, avec comme désir de transcender ses origines et s'imprégner des cultures et rythmiques africaines créées par des peuples déportés, du jungo brésilien à la danse vaudou haïtienne, en passant par le blues de La Nouvelle-Orléans. Sur scène, une danseuse, deux musiciens et un écran immersif qui diffuse des projections vidéo illustrant la démarche de l'artiste, avec pour résultat un spectacle chorégraphique documentaire porteur de mémoire. Pour les curieux, le webdocumentaire *Bow't Trail*, offert sur ICI Tou.tv, relate les moments forts de cette aventure.

— Iris Gagnon-Paradis, *La Presse*

GAGNANTE DES PRIX DE LA DANSE 2020

GRAND PRIX

« L'artiste montréalaise d'origine haïtienne Rhodnie Désir est la première personne noire, et la plus jeune, à remporter le Grand prix de la danse de Montréal pour son spectacle *BOW'T TRAIL Rétrospek.* »

Cécile Gladel, Radio-Canada

PRIX ENVOL

« À travers ses créations engagées, elle nous rappelle le potentiel politique de la danse »

Mot du jury



« 25 TO WATCH » DANCE MAGAZINE DE NEW YORK

25 TO WATCH

«A kind of spiritual historian, Rhodnie Désir reveals ancestral truths in her own Haitian foundations through the rhythms of drum and dance.»

Dance Magazine





LE 21E

Michel Lacombe s'entretient avec la chorégraphe Rhodnie Désir

54 min



« J'ai créé, parce qu'il y a des situations qui me donnent envie de crier et de hurler »
Rhodnie Désir

Résumé

« J'ai créé, parce qu'il y a des situations qui me donnent envie de crier et de hurler », note la chorégraphe et directrice artistique Rhodnie Désir. Sa passion pour la danse s'est manifestée à un très jeune âge, mais c'est à 13 ans qu'elle a commencé à vouloir plus sérieusement faire carrière dans ce domaine. Gagnante du Grand Prix de la danse de Montréal pour l'œuvre *Bow't Trail Retrospek*, elle affirme sentir la profonde nécessité de documenter l'histoire et les situations par des gestes. Avec *Bow't Trail*, elle parcourt six pays pour retracer l'histoire de Noirs en Amérique.

Segments

Musiques diffusées

21 h 06

Michel Lacombe s'entretient avec la chorégraphe Rhodnie Désir

▶ 54 min

**Rhodnie Désir : articuler l'histoire à travers la danse**

« J'ai créé, parce qu'il y a des situations qui me donnent envie de crier et de hurler », note la chorégraphe et directrice ...

RADIO-CANADA
Ohdio

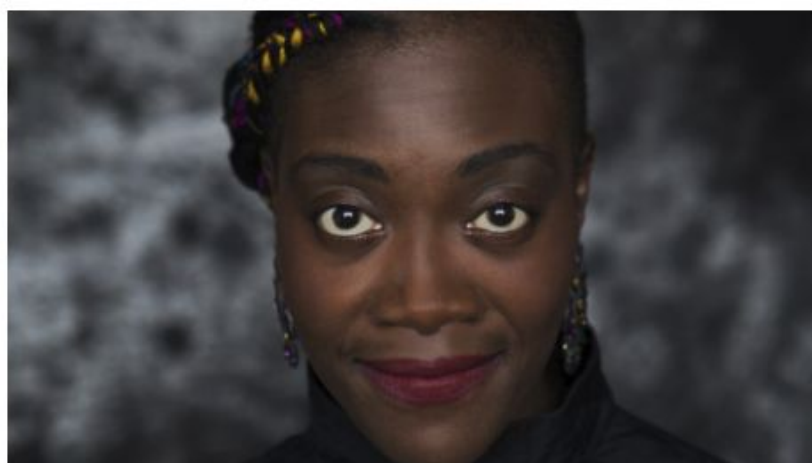
À la une Radios Balados Rechercher Mon OHdio

RATTRAPAGE DU 28 FEVR. 2021 : LA CHORÉGRAPHE RHODNIE DÉSIR, ET L'ÉLEVAGE DE POISSONS SUR LA LUNE

Un dimanche avec la danseuse et chorégraphe Rhodnie Désir

DESSINE MOI UN DIMANCHE

Rhodnie Désir : réfléchir à la nature politique de la danse



La chorégraphe et danseuse Rhodnie Désir
PHOTO : Kevin Calixte



Dessine-moi un dimanche
Publié le 28 février 2021

« Je vais retracer cette mémoire du passé pour tenter, par mon corps, de le canaliser et de lui donner une nouvelle voie », s'exclame Rhodnie Désir, chorégraphe et directrice artistique de l'organisme RD Créations. Avec une vision critique, Rhodnie Désir crée des œuvres multidisciplinaires en lien avec l'histoire des peuples afrodescendants, la place des rythmes noirs dans le paysage montréalais ou même la COVID. Son amour pour l'humain et son intérêt palpable pour la mémoire collective la poussent à chercher dans les témoignages les morceaux dont elle a besoin pour raconter des choses à travers la danse. Elle a d'ailleurs reçu le Grand prix de la danse de Montréal pour l'œuvre chorégraphique multimédia *Bow't Trail Retrospek*.

Dans ses projets artistiques
ses revendications sociales

« Moi, plus qu'un
d'un changement
dans les traditions
va parler de ré

— Rhodnie Désir

« Plus qu'au changement, je m'intéresse à la durabilité d'un changement; jusqu'où le changement va s'imprégner dans les traditions et dans la façon de faire des gens. Là, on va parler de réel changement. »
Rhodnie Désir

Elle nous fait part de sa vision du racisme à travers les Amériques, des outils qui lui ont servi dans son processus créatif et de ses muses.

BOW'T TRAIL RÉTROSPEK - UNE PRODUCTION DE RHODNIE DÉSIR CRÉATIONS À LAVAL EN AVRIL

BOW'T TRAIL Rétrospek est un spectacle chorégraphique documentaire qui a pour point de départ la pièce BOW'T, créée en 2013 par l'artiste engagée, chorégraphe et danseuse Rhodnie Désir.

Mue par la volonté et le besoin de transcender ses origines, Rhodnie Désir effectue des recherches depuis 2015 dans six pays des Amériques, pour s'imprégner des cultures et des rythmiques africaines déployées par les peuples déportés. Elle crée, entre autres, à partir du Jungo (Brésil), du Danmyé (Martinique), des rythmes ancestraux vaudou (Haïti), du son jarocho (Mexique), du blues (Nouvelle-Orléans) et du gospel croisé aux rythmiques mi'kmaq (Canada).

Dans cette 8e recreation de BOW'T, Rhodnie Désir est accompagnée des musiciens Engone Endong et Jah Sun, et évolue dans des projections vidéo illustrant sa démarche et la mémoire vive des personnes et des lieux rencontrés au fil de ses voyages, unissant le public à la matière et l'englobant de textures d'images et de sons aux dimensions plurielles.

Le 14 avril 2022 à la Maison des arts de Laval. [Billets et détails par ici.](#)

Profitez d'un rabais de 20 % sur le prix des billets jusqu'au 31 décembre 2021 inclusivement. Code promo : CADEAU





Rattrapage du jeudi 24 mars 2022



2 h 16 min



Résumé

Cet extrait audio vous a été recommandé

16 h 35

Bow't Trail Retrospek est présenté par le CULTCH

▶ 12 min

« Quand je regarde aujourd'hui ce que j'aurais voulu faire ma vie aujourd'hui, c'est de la recherche, du journaliste, de la rencontre humaine, c'est de m'intéresser à n'importe quel sujet et de l'approfondir puis ensuite de le mettre dans une oeuvre d'art. »
Rhodnie Désir

OTHER

BOW'T TRAIL Retrospek

Event Ended

📍 WHERE	Historic Theatre - 1895 Venables St, Vancouver, British Columbia View Map
📅 WHEN	Mar 23 - Mar 26 7:30 PM - 8:45 PM Add to Calendar
💰 PRICE	Tickets from \$26 Buy Tickets
💻 WEBSITE	https://thecultch.com/
📧 CONTACT	boxoffice@thecultch.com 📞 (604) 251-1363 (The Cultch)



BOW'T TRAIL Retrospek is a conversation between the present and the past, voiced through the channelling body of Rhodnie Désir, where more than 130 testimonies collected on 7 lands of the Americas still reside. The choreographer, driven by a desire and a need to transcend her origins, has immersed herself in the African cultures and rhythms of peoples deported to the Americas. On stage and accompanied by two maestro musicians, Rhodnie Désir is supported by these majestic rhythms, while her body is mysteriously enveloped by video projections and memories connecting the audience to the universe of her travels. This performance has achieved the highest honours: the Grand Prix and the Envol Award (Prix de la danse de Montréal 2020), "25 to Watch" from the Dance Magazine of New York and a career nomination "Award of Merit for achievement in the performing arts" from APAP NY (2021).

GAGNANTE DU PRIX « DANSEUSE DE L'ANNÉE »

LA
PRESSE

ACTUALITÉS

INTERNATIONAL

DÉBATS

CONTEXTE

AFFAIRES

SPORTS

AUTO

ARTS

CINÉMA

SOCIÉTÉ

GOURMET

Chroniques

Musique

Télévision

Quoi regarder

Théâtre

Littérature

Arts visuels

Spectacles

Humour

Célébrités



PHOTO CATHERINE LEFEBVRE, COLLABORATION SPÉCIALE

Rhodie Désir, danseuse de l'année : « Le Gala Dynastie, c'est comme être dans sa famille : être accueillie et reçue par sa famille. »

Saint-Jérôme : BOW'T TRAIL Rétrospek

Rhodnie Désir présente à nouveau son oeuvre BOW'T TRAIL Rétrospek. Par le biais d'une chorégraphiedocumentaire, l'artiste illustre avec son corps une conversation entre le présent et le passé. Après plusieurs voyages à travers les Amériques, Rhodnie Désir s'est inspirée de plus de 130 témoignages récoltés afin de construire son spectacle. Avec deux musiciens à ses côtés, des projections vidéo et des textures sonores polyrythmiques, l'artiste fait voyager le public à travers ses oeuvres depuis 2020. Elle a d'ailleurs remporté deux prix dans le cadre du Prix de la Danse de Montréal 2020 et a été nommée dans le « 25 to watch » du Dance Magazine de New York. Le spectacle est présenté le mercredi 6 avril à 19h30 au Théâtre Gilles-Vigneault. Pour se procurer un billet, visitez le :

theatregillesvigneault.com/calendrier/rhodnie-desir-avril-2022





« *Le corps puissant de Rhodnie*

Désir exprime, avec un contrôle parfait de chaque muscle, une émotion vibrante qui emplit l'espace et transpire jusqu'au dernier rang de la salle.

Chaque position est obtenue grâce à une volonté visible et déstabilisante.[...]

BOW'T TRAIL Rétrospek est un palimpseste d'une beauté grave, enrichi par la recherche de son actrice et les couches successives de sa création. »

Philippe Mangerel, REVUE JEU

Pour plus d'informations:

- rhodniedesir.com
- bowttrail.com

Agences:

- [Cusson Management](#)
(Amériques)
- [Agence Mickaël Spinnhirny](#) (Europe)
- [Avec Sheila](#)
(Représentation)